

Projet pédagogique

Mon cerveau, mon ami pour la route

Projet pédagogique

Mon cerveau, mon ami pour la route

Introduction

Préambule

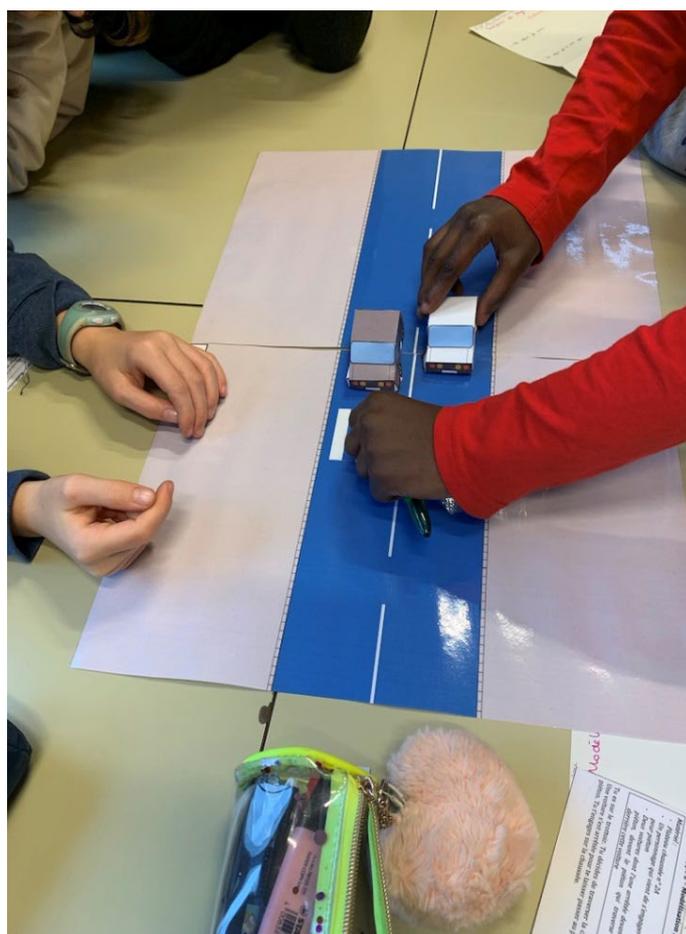
L'ensemble du travail mené tout au long du projet pourrait être regroupé dans le cahier d'expérimentation des élèves, mais nous suggérons aux enseignants de créer un petit livret qui regrouperait les fiches données au fur et à mesure, ainsi que des dessins, schémas, textes, photos...

Ce petit livret constituerait alors un vecteur supplémentaire de communication avec les familles et serait un moyen de faire passer un message important, objet de ce projet :

Il est important de connaître les ressorts de notre cerveau pour être plus attentifs dans la rue !

En effet, le nombre important d'accidents d'enfants de fin de cycle 3 motive ce projet, avec l'espoir qu'il contribuera à faire baisser le nombre de victimes.

Les *Fiches* et *Patrons* mentionnés dans le document sont disponibles en téléchargement à cette adresse : <https://www.fondation-lamap.org/mon-cerveau-mon-ami-pour-la-route>



Projet pédagogique

Mon cerveau, mon ami pour la route

Séquence 1 : Le champ de vision - Qui voit qui ?

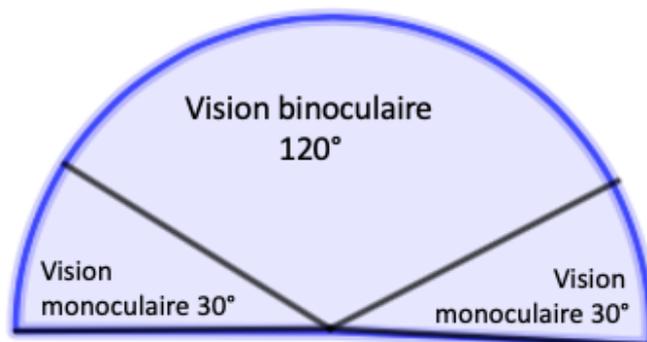
Activité 1 : La limite du champ de vision

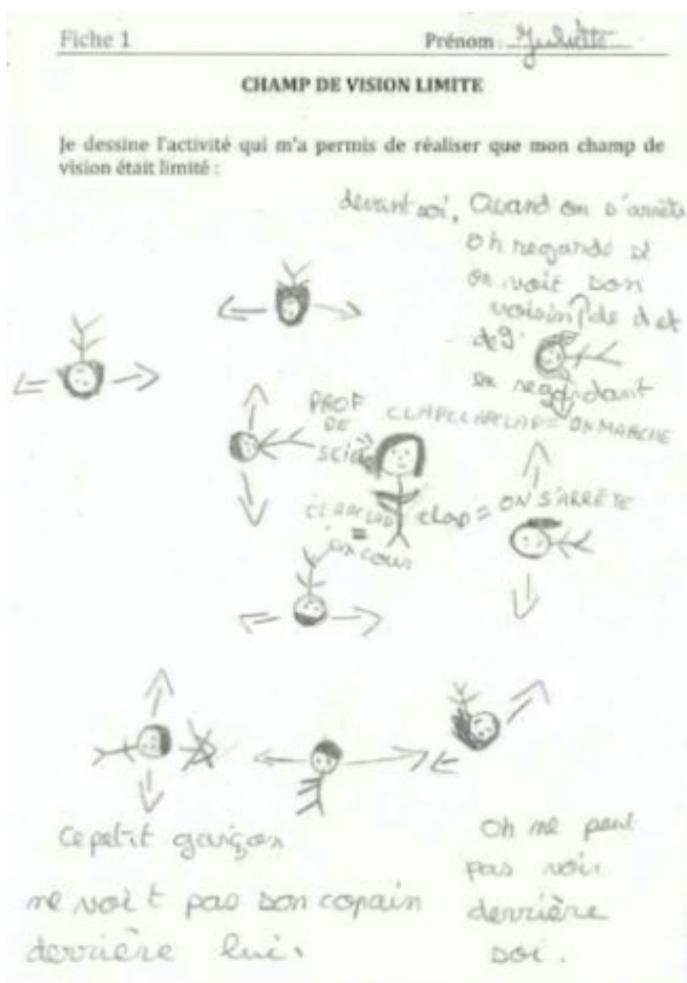
Durée	15 minutes
Résumé et objectif	Lors de cette activité, les élèves se déplacent dans l'espace et comprennent qu'ils ne peuvent pas tout voir, car leur champ de vision est limité.
Matériel	<ul style="list-style-type: none"> • Un exemplaire par élève de la fiche 1.1 – La limite du champ de vision (à intégrer au cahier d'expérimentation ou à un livret propre au projet). • Une grande feuille pour l'affichage collectif.
Messages à emporter	Le champ de vision humain n'est que d'environ 120° en binoculaire (avec les deux yeux). L'homme ne peut donc pas voir tout ce qui l'entoure.

- Demander aux élèves de se rendre dans le préau, la cour, le gymnase... et d'occuper tout l'espace.
- En fonction d'un signal sonore, leur demander de marcher, courir ou s'immobiliser (par exemple, en tapant **une fois** dans les mains => marcher ; **deux fois** = courir ; **trois fois** = s'immobiliser).
- Lorsqu'ils sont arrêtés, demander aux élèves de faire les statues et, sans bouger les yeux, de mémoriser ce qu'ils voient.
- Puis, sans bouger le visage, leur faire déplacer les yeux pour déterminer qui se trouve à leur droite, à leur gauche et derrière eux.
- Leur demander s'ils peuvent voir tous leurs camarades et pourquoi ils ne le peuvent pas.

Les élèves vont constater qu'ils ne peuvent pas voir ce qui se passe derrière eux, et que ce qui se trouve sur le côté n'est pas toujours net et précis.

Alors que certains animaux ont un champ de vision de 360°, celui de l'Homme ne couvre que 120° en binoculaire (avec les deux yeux), auxquels il est possible d'ajouter de 30 à 50° en vision monoculaire pour chaque œil. Le champ de vision humain peut donc atteindre 180 à 220°, selon la morphologie des personnes (forme du nez, profondeur des yeux...).

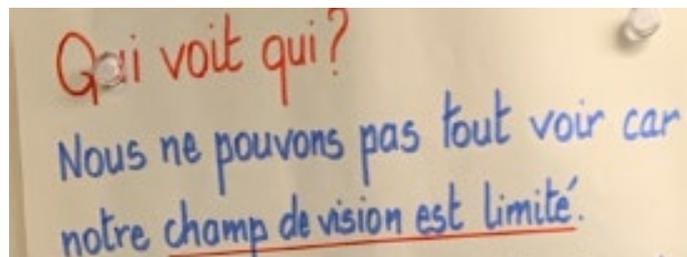




Élève de CM2 - Classe de Yuna Sagnet, Paris

De retour en classe, faire dessiner sur la [fiche 1.1 – La limite du champ de vision](#) l'activité qui a permis de comprendre que le champ de vision est limité.

Rédiger avec les élèves un bilan intermédiaire, l'inscrire sur l'affichage collectif et dans le livret du projet. Par exemple : « *Nous ne pouvons pas tout voir, car notre champ de vision est limité.* »



Exemple d'affichage - CM2 - Classe de Yuna Sagnet, Paris

Activité 2 : Les masques à la visibilité

Durée	30 minutes
Résumé et objectif	Lors de cette activité, les élèves se placent autour de dispositifs, dessinent ce qu'ils voient et écrivent ce qu'ils ne voient pas, du fait de masques à la visibilité.
Matériel	<ul style="list-style-type: none"> Des cartons et objets plus petits (tube de colle, gomme, petite balle...). Un exemplaire par élève de la fiche 1.2 – Les masques à la visibilité (à intégrer au cahier d'expérimentation ou à un livret propre au projet). La feuille de la séquence précédente pour l'affichage collectif.
Messages à emporter	Selon le point de vue de chacun, les champs de vision ne permettent pas de montrer les mêmes choses sous les mêmes angles. Par ailleurs, il peut exister des masques à la visibilité qui peuvent cacher certaines choses. Pour autant, ce n'est pas parce que ces choses sont cachées et que nous ne les voyons pas qu'elles n'existent pas.

- Rappeler aux élèves ce qui a été vu à la séance précédente : « *Nous ne pouvons pas tout voir, car notre champ de vision est limité.* »
- Répartir les élèves en petits groupes de quatre, autour de plusieurs dispositifs installés sur des bancs, des tables ou des chaises. Chaque dispositif est constitué d'un carton autour duquel sont disposés des objets plus petits : tube de colle, gomme, petite balle...
- Demander aux élèves d'observer le dispositif en se plaçant au-dessus de ce dernier et de décrire l'ensemble des éléments qu'il comporte.
- Demander ensuite aux élèves de s'asseoir (ou de se baisser), afin de mettre leurs yeux au niveau d'un des dispositifs.
- Chaque élève, en fonction de sa position, a un point de vue différent sur le dispositif, car le carton lui masque certains éléments.

Demander aux élèves de dessiner, sur la [fiche 1.2 – Les masques à la visibilité](#), l'ensemble des éléments du dispositif qu'ils voient et d'indiquer ceux qu'ils ne voient pas.

Note pédagogique

Dessiner un carton en perspective est très difficile pour des enfants de cet âge. Les rassurer s'ils n'y arrivent pas. L'important est qu'ils se rendent compte qu'ils ne peuvent pas tout voir et que certains objets, selon l'endroit où ils se trouvent, ne peuvent pas être vus. Le carton constitue alors un masque à la visibilité.

Certains élèves considèrent qu'il faut tout indiquer pour répondre aux attentes de l'enseignant et risquent de faire comme s'il n'y avait pas de masque à la visibilité. C'est la raison pour laquelle il leur est demandé d'écrire ce qu'ils ne voient pas.

Exemple de dispositif :



Exemples de [fiche 1.2 – Les masques à la visibilité complétée](#) :

Fiche 2 Prénom : EROL

MASQUES A LA VISIBILITE

Je dessine le dispositif qui se trouve face à moi :

Écris ce que je vois :
 Je vois une boîte bleu écrit gomme
 de gauche et elle est posée sur un banc.

Écris ce que je ne vois pas, ou ce que je pense ne pas voir :
 Je ne vois pas ce qui il y a dans la boîte,
 la gomme et la clementine.

Fiche 2 Prénom : Joseph

MASQUES A LA VISIBILITE

Je dessine le dispositif qui se trouve face à moi :

Écris ce que je vois :
 Je vois une boîte (bleu) à l'avant, à gauche
 de celle-ci je vois une clementine,
 passer devant la boîte je vois une gomme
 en bois. Tous ces dispositifs est posé sur
 une table.

Écris ce que je ne vois pas, ou ce que je pense ne pas voir :
 Je ne vois pas la colle, la colle dans et à l'arrière
 de la boîte, je ne vois pas la colle, la colle
 est...

Élève de CM2 - Classe de Yuna Sagnet, Paris

- Organiser une mise en commun autour de la comparaison des dessins et des descriptions. Les élèves se rendent compte que selon l'endroit où l'on se trouve (le point de vue), on ne voit pas les mêmes choses et qu'il existe des masques à la visibilité.
- Rédiger avec les élèves un bilan intermédiaire, en ajoutant les points suivants sur l'affichage collectif et dans

le livret du projet :

- « *Un objet n'est pas vu de la même façon par tous ; tout dépend du point de vue de chacun.* »
- « *Certaines choses ne sont pas visibles, car elles se trouvent cachées derrière un objet qui constitue un masque à la visibilité.* »

Activité 3 : Modélisations de scénarios générateurs d'accidents

Durée	50 minutes
Résumé et objectif	Les élèves sont mis autour de plusieurs modélisations de scénarios générateurs d'accidents et découvrent, par des observations et de la réflexion, que dans la rue, la limitation du champ de vision et les masques à la visibilité peuvent constituer des dangers pour les personnes.
Matériel	<ul style="list-style-type: none"> • Fiches scénarios « Piéton » et « Conducteur » : <ul style="list-style-type: none"> - fiche 1.3 – Modélisations ; - un exemplaire par élève de la fiche 1.3 – Scénarios (à intégrer au cahier d'expérimentation ou à un livret propre au projet). • Éléments de maquette permettant de réaliser les modélisations (cf. document Patrons rues et véhicules) : <ul style="list-style-type: none"> - plateau chaussée ; - véhicules ; - piétons (l'un d'eux sera colorié pour bien le repérer) ; - des cartons (facultatifs) pour représenter des immeubles (masques à la visibilité) ; ou : véhicules et personnages miniatures (jouets) ; ou : pavés droits.
Lexique	<ul style="list-style-type: none"> • Chaussée : partie réservée aux véhicules. • Trottoir (dans les villes) : partie réservée aux piétons. • Accotements (à la campagne) : partie réservée aux piétons. • Rue = Chaussée + Trottoirs. • Route = Chaussée + Accotements. • Passage piéton : endroit (marqué par des bandes blanches) qui indique aux piétons où traverser la chaussée.
Messages à emporter	Dans la rue, la limitation du champ de notre vision et les masques à la visibilité (voitures, personnes, poubelles, arbres...) ne permettent ni aux piétons, ni aux véhicules de tout voir. La rue constitue donc un danger. Il importe, par conséquent, de prendre en compte les notions de champ de vision et de masques à la visibilité lorsqu'on se déplace dans la rue.

- En amont, réaliser les modélisations nécessaires à la séance.

Note pédagogique

Cette séance nécessite, en amont, de construire des modélisations de rues, véhicules et piétons. Ces modélisations peuvent être réalisées par l'enseignant. La construction peut également faire l'objet d'une séance spécifique avec les élèves, au cours de laquelle ils fabriqueront leurs propres modélisations. C'est la solution à privilégier, car elle favorise chez les enfants le passage d'une modélisation en « deux dimensions » à celle en « trois dimensions ». En outre, les élèves seront d'autant plus investis dans l'activité qu'ils auront participé à la construction des dispositifs.

Nous ne traitons pas, dans cette ressource, des dangers émanant des vélos, trottinettes ou encore rollers, le nombre d'accidents impliquant ces moyens de transport étant relativement faible à cet âge.

Trois niveaux d'abstraction peuvent être mis en œuvre dans la modélisation, en fonction des possibilités cognitives des élèves :

- Niveau 1 : construire les rues, les véhicules et les piétons à l'aide des patrons fournis (cf. document Patrons rues et véhicules). Il est également possible d'utiliser des véhicules et des personnages miniatures (jouets).
- Niveau 2 : prendre des pavés droits, en inscrivant dessus le nom de ce qu'ils représentent (par exemple : « pompiers » pour un camion de pompiers). Pour respecter l'échelle, nous suggérons des pavés d'environ 7 x 4 x 3 cm pour les voitures et de 11 x 5 x 8 cm pour les camions.
- Niveau 3 : prendre un objet quelconque et énoncer ce qu'il représente (par exemple : un capuchon de feutre pour représenter un piéton).

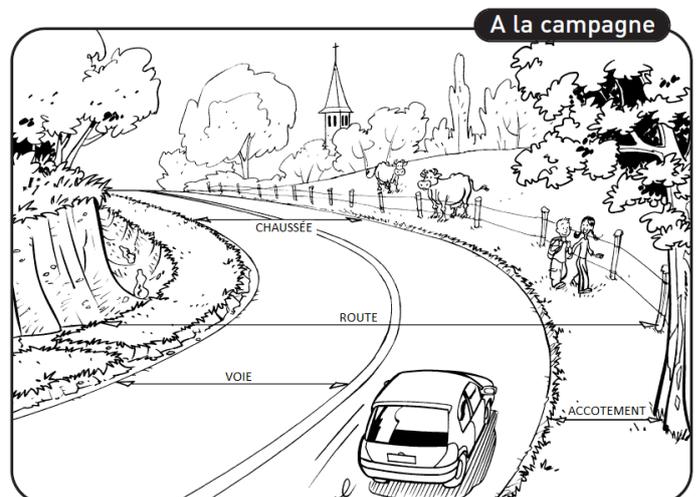
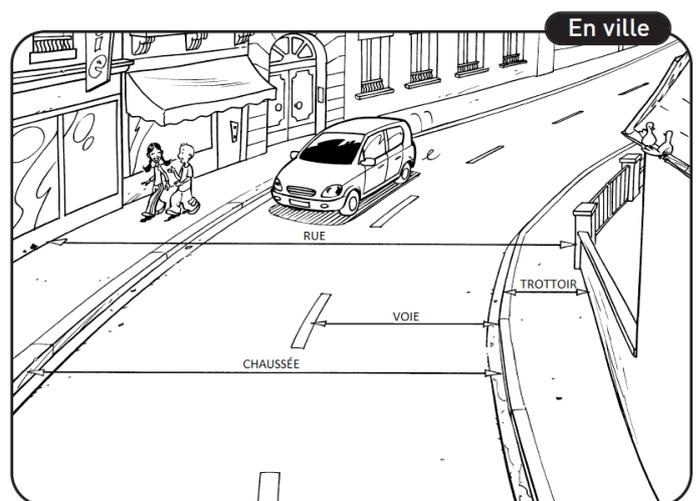
Les modélisations à fabriquer correspondent aux différents scénarios qui vont être étudiés par les élèves. Huit scénarios sont prévus, donc huit modélisations sont nécessaires :

- cinq modélisations de situations génératrices d'accidents hors passage piéton : 1A, 1B, 1C, 1D et 1E ;
- trois modélisations de situations génératrices d'accidents sur passage piéton : 2A, 2B et 2C.

Les différents scénarios sont décrits un peu plus bas dans ce document.

- Faire rappeler ce qui a été vu lors des séances précédentes.

- À l'aide d'illustrations, aborder si nécessaire le vocabulaire de la route, afin d'éviter les confusions (cf. lexique) :



Illustrations : Association Prévention Routière

- Répartir les élèves par ateliers, autour de chacun des huit scénarios/modélisations.
- Donner à chaque groupe les fiches scénarios « Piéton » et « Conducteur », associées au scénario qu'ils ont à étudier, et leur demander d'en prendre connaissance en les lisant.
- Donner aux élèves la [fiche 1.3 – Scénarios](#). Leur demander de mettre leurs yeux au niveau du piéton colorié, d'une part, et du conducteur du véhicule, d'autre part. Chacun doit indiquer ce qu'il voit et ce qu'il ne voit pas. Puis leur demander, toujours sur cette [fiche 1.3](#), d'émettre des hypothèses sur ce qui pourrait arriver et ce qu'il faudrait faire pour éviter l'accident.

Description des huit scénarios/ modélisations

Les situations étudiées dans le cadre de cette séquence sont issues d'une étude réalisée par l'Institut français des sciences et technologies des transports, de l'aménagement et des réseaux (Ifsttar) :

<https://www.ifsttar.fr/ressources-en-ligne/espace-science-et-societe/mobilites/dossiers-thematiques/securite-des-pietons/accidentologie-des-pietons/>

Nous avons décidé d'utiliser une voiture ou une moto blanche pour mieux distinguer le véhicule impliqué dans l'accident des autres véhicules.

Scénarios de type 1 – Hors passage piéton

Scénario 1A

Matériel minimum :

- plateau chaussée 1A (2 fiches) ;
- un piéton qui s'apprête à traverser ;
- un autre piéton de l'autre côté de la chaussée ;
- 11 voitures en stationnement de part et d'autre de la chaussée ;
- une voiture qui roule du côté du piéton qui s'apprête à traverser.



[Fiche 1.3 - Scénario 1A.pdf](#)

Fiche scénario 1A

Piéton



Tu es sur le trottoir. Tu as envie de traverser pour rejoindre un ami de l'autre côté de la rue. Il n'y a pas de passage piéton. Tu décides de traverser la chaussée quand même, parce qu'il n'y a pas trop de circulation.

Fiche scénario 1A

Conducteur

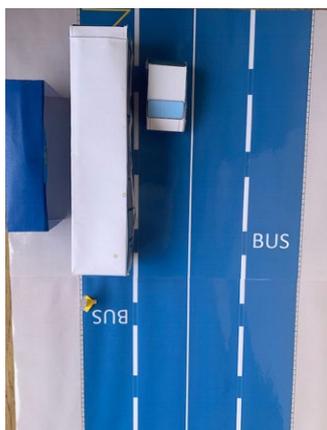


Tu roules sur une chaussée dégagée (sans trop de circulation). Des véhicules sont stationnés à droite et à gauche de la rue.

Scénario 1B

Matériel minimum :

- plateau chaussée 1B (2 fiches) ;
- un piéton (sur le trottoir côté bus) ;
- un bus (à l'arrêt devant l'arrêt de bus) ;
- un arrêt de bus sur le trottoir ;
- une voiture (qui roule sur la chaussée du côté du bus).



Fiche scénario 1B

Piéton



Tu viens de descendre du bus. Tu décides de traverser la chaussée devant le bus.

Fiche scénario 1B

Conducteur



Tu roules dans une rue calme (peu de circulation). Un bus est à l'arrêt devant un arrêt de bus. Il ne semble pas vouloir repartir tout de suite. Tu décides de le dépasser sans ralentir.

Scénario 1C

Matériel minimum :

- plateau chaussée 1C (2 fiches) ;
- un piéton qui s'apprête à traverser ;
- un autre piéton de l'autre côté de la chaussée ;
- deux voitures (une à l'arrêt sur la chaussée pour laisser passer le piéton, l'autre qui roule sur la même voie que le véhicule à l'arrêt pour laisser passer le piéton qui s'apprête à traverser).



Fiche scénario 1C Piéton



Tu es sur le trottoir. Tu vois un ami sur le trottoir d'en face. Il n'y a pas de passage piéton, mais tu décides de traverser la chaussée, parce qu'il n'y a pas trop de circulation et que le seul véhicule que tu vois vient de s'arrêter.

Fiche scénario 1C Conducteur

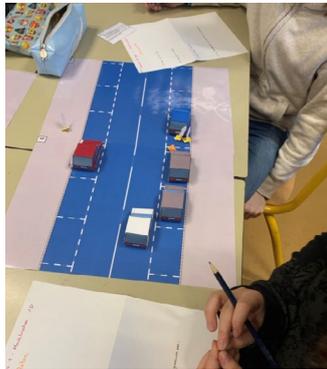


Tu roules dans une rue calme (faible circulation). Un véhicule, devant toi, est à l'arrêt sur la chaussée. Tu décides de le dépasser pour continuer ta route.

Scénario 1D

Matériel minimum :

- plateau chaussée 1D (2 fiches) ;
- trois piétons qui s'apprêtent à traverser ;
- un piéton de l'autre côté de la chaussée ;
- des voitures en stationnement et une voiture qui roule du côté des piétons qui s'apprêtent à traverser.



Fiche scénario 1D Piéton



Tu es sur le trottoir avec tes amis. Vous voyez un camarade de classe sur le trottoir opposé. Il n'y a pas de passage piéton, mais vous décidez de traverser la chaussée pour le rejoindre car il n'y a pas trop de circulation. Des véhicules sont stationnés sur le côté de la chaussée.

Fiche scénario 1D Conducteur

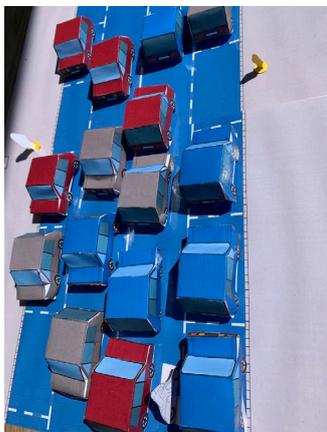


Tu roules dans une rue dégagée. Des véhicules sont stationnés sur le côté de la chaussée.

Scénario 1E

Matériel minimum :

- plateau chaussée 1E (2 fiches) ;
- un piéton qui s'apprête à traverser ;
- un autre piéton de l'autre côté de la chaussée ;
- plusieurs voitures en stationnement et d'autres à l'arrêt dans un embouteillage ;
- une moto qui roule du côté du piéton qui s'apprête à traverser et qui dépasse par la droite les véhicules arrêtés dans l'embouteillage.



Fiche scénario 1E Piéton



Tu es sur le trottoir. Tu vois un copain sur le trottoir opposé. Il n'y a pas de passage piéton, mais la rue est très encombrée et tous les véhicules sont arrêtés dans l'embouteillage. Tu décides de traverser la chaussée entre les véhicules qui sont arrêtés.

Fiche scénario 1E Conducteur



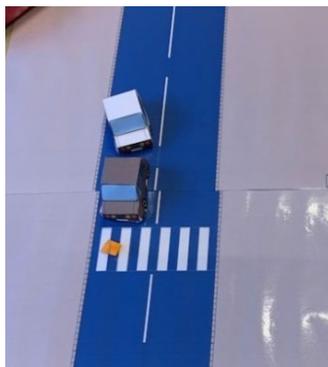
Tu roules à moto. La rue est encombrée par un embouteillage. Tous les véhicules sont à l'arrêt. Tu décides de les dépasser par la droite.

Scénarios de type 2 – Sur passage piéton

Scénario 2A

Matériel minimum :

- plateau chaussée 2A (2 fiches) ;
- un piéton qui s'engage sur le passage piéton ;
- une voiture arrêtée devant le passage piéton ;
- une autre voiture derrière, qui s'apprête à dépasser celle qui est arrêtée.



Fiche scénario 2A Piéton



Tu es sur le trottoir. Tu décides de traverser la chaussée. Une voiture s'est arrêtée pour te laisser passer au passage piéton. Tu t'engages sur la chaussée.

Fiche scénario 2A Conducteur



Tu roules dans une rue à faible circulation. La voiture devant toi est arrêtée au passage piéton. Tu es pressé et décides de la dépasser.

Scénario 2B

Matériel minimum :

- plateau chaussée 2B (5 fiches) ;
- un piéton qui s'engage sur le passage piéton ;
- quatre voitures, dont trois qui vont tout droit et une qui vient d'en face et souhaite tourner à sa gauche, dans la rue dans laquelle le piéton est en train de traverser.



Fiche scénario 2B Piéton



À un carrefour, tu es sur le trottoir devant un passage piéton. Le bonhomme passe au vert. Tu t'engages tranquillement sur le passage piéton.

Fiche scénario 2B Conducteur



Tu arrives à un carrefour. Le feu est vert. Tu veux tourner à gauche mais, avant, tu attends que les voitures qui viennent d'en face passent.

Quand elles sont passées, tu te dépêches de tourner, de peur de te faire à nouveau coincer par d'autres véhicules qui pourraient arriver.

Scénario 2C

Matériel minimum :

- plateau chaussée 2C (5 fiches) ;
- un piéton qui vient de s'engager sur un passage piéton ;
- une voiture qui tourne à sa droite, dans la rue où le piéton traverse ;
- un immeuble à l'angle ;
- un arbre sur le trottoir à l'angle.



Fiche scénario 2C Piéton



Tu es sur le trottoir, à un carrefour, devant un passage piéton. Le bonhomme est vert. Tu t'engages sur la chaussée.

Fiche scénario 2C Conducteur



Tu te trouves à un carrefour. Le feu est vert. Tu tournes à droite.

- Organiser une mise en commun, de manière à faire ressortir les observations suivantes :
 - Pour les scénarios de type 1 : Un véhicule en stationnement ou à l'arrêt constitue un masque à la visibilité non seulement pour les piétons, mais aussi pour les véhicules en circulation.
 - Pour les scénarios de type 2 : Ce n'est pas parce que le bonhomme est vert et/ou que les piétons traversent sur un passage piéton que les conducteurs des véhicules les voient. Quand une voiture s'arrête pour laisser passer un piéton, les arbres, les immeubles ou encore les poubelles peuvent le cacher à la vue des autres automobilistes.
 - Un bon endroit pour traverser est un passage piéton où le piéton voit bien les véhicules arriver de la gauche et de la droite, et où les conducteurs le voient bien.
- Rédiger avec les élèves un bilan de la séquence en ajoutant les points suivants sur l'affichage collectif et sur le livret du projet :
 - « *Dans la rue, notre champ de vision est limité et il y a de nombreux masques à la visibilité (voitures, camions, bus, mais aussi personnes, poubelles, barrières, arbres...).* »
 - « *Un bon endroit pour traverser est un endroit où les piétons voient bien les véhicules arriver de la gauche et de la droite, et où les conducteurs voient bien les piétons.* »

Prolongements possibles

Demander aux élèves de présenter ce travail, à l'aide des modélisations, à d'autres classes, en mettant leurs camarades en situation d'observation.

Demander aux élèves, à l'aide de leurs parents, de rechercher les masques à la visibilité qu'ils rencontrent lors de leur trajet domicile-école et de les prendre en photo. Leur faire expliquer les choix stratégiques qu'ils opèrent sur ce parcours pour tenter d'éviter toute situation pouvant être dangereuse.

Projet pédagogique

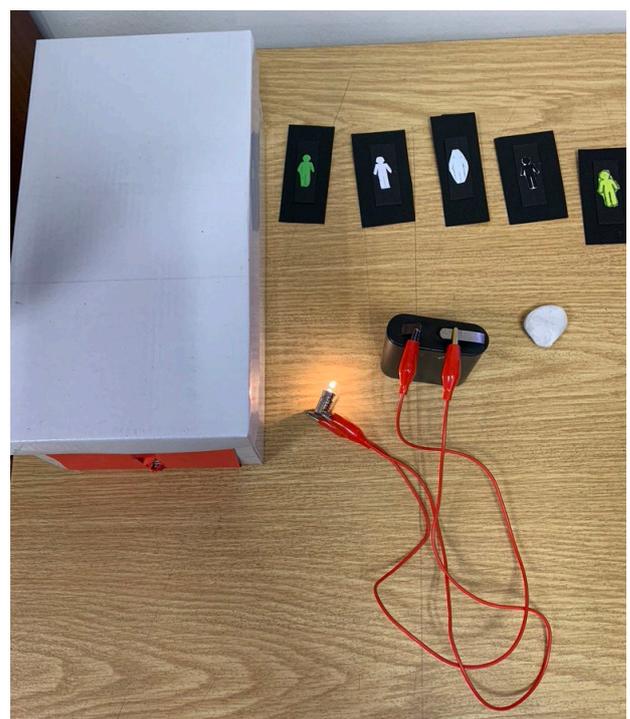
Mon cerveau, mon ami pour la route

Séquence 2 : Que voit-on la nuit ?

Durée	50 minutes
Résumé et objectif	Dans cette séance, les élèves sont amenés à réfléchir à des stratégies permettant d'être bien vu lorsqu'on se déplace la nuit, puis ils sont amenés à expérimenter leurs hypothèses sur les éléments nécessaires pour voir et être vu la nuit.
Matériel	<ul style="list-style-type: none"> • Une boîte en carton. • Un rouleau de papier toilette ou d'essuie-tout. • Une lampe de poche ou pile (générateur)/lampes sur douille/fils avec pinces crocodile. • Un support sur lequel sont collées des silhouettes (une en noir, une en blanc, une en couleur, une en jaune fluo de type gilet jaune sans la partie rétro-réfléchissante et une en tissu rétro-réfléchissant) à coller sur un bord intérieur du carton. • Un exemplaire par élève de la fiche 2 – Que voit-on la nuit ? (à intégrer au cahier d'expérimentation ou à un livret propre au projet).
Messages à emporter	Pour être vu dans la rue, il doit y avoir de la lumière et il faut porter des vêtements clairs et des éléments rétro-réfléchissants.

- Rappeler ce qui a été vu lors de la séquence précédente : le champ de vision est limité et il existe des masques à la visibilité qui empêchent de voir certaines choses.
- Orienter la réflexion sur le manque de luminosité : que se passe-t-il quand il fait noir ? Voit-on comme en plein jour ? Qu'est-ce qui est différent ?
- Demander aux élèves d'émettre des hypothèses sur ce que l'on peut faire pour être mieux vu la nuit lorsqu'on est piéton.
 Les élèves pourront émettre les hypothèses suivantes :
 - avoir une lampe ;
 - porter des vêtements clairs ;
 - porter des vêtements fluorescents ;
 - être équipé d'éléments de tissu rétro-réfléchissant ;
 - ...
- Noter toutes ces hypothèses sur un affichage collectif et sur le livret propre au projet.
- Expliquer aux élèves que l'activité qu'ils vont réaliser maintenant va permettre de tester ces hypothèses. L'expérience consiste à tester la visibilité de divers vête-

tements en fonction de la présence ou de l'absence d'une source lumineuse. Préciser que cette lampe représente les phares d'une voiture.



Matériel nécessaire :

- une boîte à chaussures ;
 - cinq silhouettes :
 - une colorée ;
 - une blanche ;
 - une recouverte de tissu rétro-réfléchissant ;
 - une noire ;
 - une recouverte d'un gilet jaune ;
 - un générateur ;
 - une lampe ;
 - une douille (pas obligatoire) ;
 - deux fils électriques (pas obligatoirement avec des pinces crocodile) ;
 - de la pâte à fixer.
- Donner à chaque élève un exemplaire de la [fiche 2 – Que voit-on la nuit ?](#) et faire compléter le tableau à double entrée, en indiquant pour chaque situation : le signe – s'ils voient mal ou pas du tout ; le signe + s'ils voient bien ; les signes ++ s'ils voient très bien.

- Effectuer une mise en commun permettant de mettre en évidence les résultats suivants :

	Sans lumière (phares des voitures éteints)	Avec lumière (phares des voitures allumés)
Vêtements noirs ou foncés	-	-
Vêtements blancs ou clairs	-	+
Vêtements colorés	-	+
Vêtements fluorescents	-	+
Vêtements rétro-réfléchissants	-	++

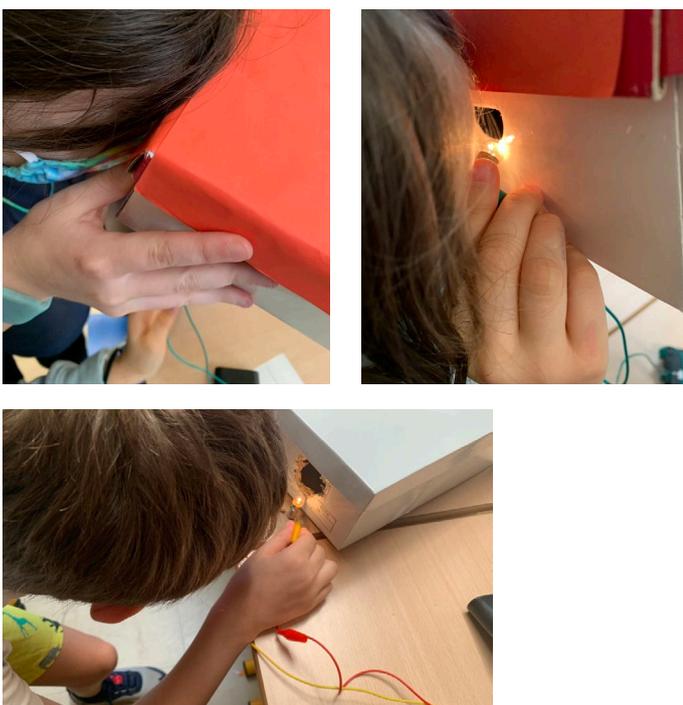
	Sans lumière (phares des voitures éteints)	Avec lumière (phares des voitures allumés)
Vêtements noirs ou foncés		
Vêtements blancs ou clairs		
Vêtements colorés		
Vêtements fluorescents		
Vêtements rétro-réfléchissants		

La comparaison des résultats amène les élèves à se rendre compte que rien n'est visible lorsqu'il n'y a pas de lumière (nuit noire ou presque). Avec une source lumineuse, les vêtements noirs ou foncés ne sont pas visibles. Les plus visibles sont les rétro-réfléchissants, suivis par les vêtements blancs, les fluorescents, puis les colorés.

- Expliquer aux élèves que le tissu rétro-réfléchissant a la particularité de renvoyer la lumière dans la direction de la source d'émission (vers son lieu de provenance). Pour les en convaincre, faire l'expérience suivante :
 - Placer un morceau de tissu rétro-réfléchissant sur un mur d'une salle obscurcie.
 - Demander aux élèves, un par un, de pointer leur lampe de poche vers le tissu rétro-réfléchissant, en plaçant la lampe à hauteur de leurs yeux.
 - Leur demander de comparer ce qu'ils voient quand ils éclairent eux-mêmes le tissu avec ce qu'ils voient lorsque c'est un autre élève qui éclaire le tissu. Le tissu rétro-réfléchissant n'apparaît lumineux qu'à l'élève qui a la lampe à la hauteur de ses yeux.
- Indiquer les points suivants sur l'affichage collectif et sur le livret du projet :

« Dans la nuit, nous ne sommes pas visibles. Nous sommes visibles uniquement si nous sommes éclairés par une source de lumière (phares de voiture, réverbère, lumière de la Lune...) et si nous portons des vêtements clairs ou fluorescents.

Pour nous rendre plus visibles, il nous faut porter des éléments rétro-réfléchissants sur nos vêtements, nos chaussures ou notre cartable. »



Projet pédagogique

Mon cerveau, mon ami pour la route

Séquence 3 : L'attention limitée

Activité 1 : On ne peut pas tout voir

Durée	15 minutes
Résumé et objectif	Les élèves regardent une vidéo et sont amenés à parler de ce qu'ils ont remarqué pendant qu'ils dénombreaient le nombre de passes que se faisait une équipe. Ils constatent qu'ils n'ont pas tout vu, et donc que leur attention est limitée.
Matériel	<ul style="list-style-type: none"> • 38 premières secondes de la vidéo The Monkey Business Illusion : https://www.youtube.com/watch?v=IGQmdoK_ZfY. • Tableau noir ou numérique. • Fiche 3.1 – Nombre de passes (étiquettes à préparer en amont de la séquence).
Messages à emporter	Même si nous restons très attentifs, des éléments peuvent échapper à notre vue. Nous ne pouvons pas faire attention à plusieurs choses à la fois : notre attention est limitée.

- Donner à chaque élève une petite étiquette de la [fiche 3.1 – Nombre de passes](#). Il devra y noter sa réponse.



- Demander aux élèves de regarder les 38 premières secondes (**important de stopper à la 38e seconde**) de la vidéo The Monkey Business Illusion, en leur donnant la consigne de compter, dans leur tête, le nombre de passes que se font les joueurs portant des t-shirts blancs, puis de noter ce nombre sur leur petite étiquette. Si nécessaire, vous pouvez expliquer ce qu'est une passe à l'aide d'un ballon : est considéré comme étant une passe, le passage du ballon d'une personne à une autre, qu'il y ait ou non un rebond.

- Préciser que le recensement des réponses est anonyme et que les autres élèves ne doivent pas connaître la réponse qu'ils ont personnellement indiquée. Cela vaut jusqu'à la validation collective du nombre de passes.

Note pédagogique

Dans l'inconscient des élèves, un contrat didactique implicite les lie à l'enseignant. Ce contrat veut qu'un élève donne LA bonne réponse. Un élève pourrait avoir peur de ne pas donner la réponse attendue par l'enseignant ; c'est la raison pour laquelle ils n'ont pas eu à indiquer leur nom sur l'étiquette.

ATTENTION : dans certains établissements, l'accès à Internet est restreint. Veuillez à vérifier au préalable que cette vidéo est accessible, et enregistrez les 38 premières secondes depuis un autre endroit, dans le cas contraire.

- Mettre la vidéo en plein écran, afin que les élèves ne se concentrent que sur cette vidéo et n'aient pas leur attention perturbée par le menu déroulant sur le côté.
- Stopper la vidéo à la 38e seconde.
- Ramasser immédiatement les petites étiquettes et recenser les réponses au tableau.
- Visionner à nouveau la vidéo jusqu'à ce qu'ils s'entendent sur le nombre de passes, c'est-à-dire 16.

Note pédagogique

Au cours de cette vidéo, un gorille passe, le rideau du fond de la scène change de couleur et un des joueurs aux t-shirts noirs s'en va. La plupart des élèves, concentrés sur la tâche qui leur est demandée (compter le nombre de passes des joueurs aux t-shirts blancs), ne remarquent pas ces anomalies. Néanmoins, certains peuvent les avoir remarquées. Dans ce cas, le nombre de passes qu'ils ont comptées sera probablement erroné, leur attention s'étant portée sur ces anomalies.

- Faire visionner à nouveau la vidéo aux élèves sans aucune consigne, notamment ne plus compter les passes. Les élèves vont alors remarquer les différentes anomalies.

- Demander aux élèves pour quelle raison, selon eux, ils n'ont pas tout vu dès le premier visionnage.
- L'objectif est qu'ils parviennent à la conclusion que leur attention s'est focalisée sur une tâche et que, par conséquent, ils n'ont pas pu voir tout ce qui se passait autour.
- Rédiger avec les élèves un bilan intermédiaire en inscrivant la conclusion sur l'affichage collectif. Par exemple : « *Même si nous sommes très attentifs, nous ne pouvons pas tout voir. Notre attention est limitée.* »

Activité 2 : Notre attention ne peut pas être divisée

Durée	35 minutes
Résumé et objectif	Les élèves sont amenés à réaliser plusieurs tâches en même temps et à se rendre compte qu'on ne peut pas faire attention à plusieurs choses à la fois. Ils sont alors amenés à comprendre que lorsqu'on se déplace dans la rue, l'attention joue un rôle majeur et qu'ils doivent éviter de la diviser pour rester attentifs, afin d'éviter de se mettre en danger.
Matériel	<ul style="list-style-type: none">• Tableau noir ou numérique.• Une étiquette réponse par groupe de deux élèves (page 1 de la fiche 3.2 – Étiquettes, texte et cache).• Un exemplaire, par groupe de deux élèves, des pages 2 et 3 de la fiche 3.2 – Étiquettes, texte et cache.
Messages à emporter	Nous devons veiller à ne faire qu'une seule chose à la fois pour être plus performants, car notre attention ne peut pas être divisée. Cela vaut d'autant plus dans la rue pour éviter de se mettre en danger.

- Demander aux élèves ce qu'est l'attention et si on peut être attentif à plusieurs choses à la fois. Si oui, de quelle manière ? Noter les réponses au tableau.
- Annoncer que l'on va faire une expérience permettant de tester l'attention et, en particulier, de voir si celle-ci est aussi efficace lorsqu'elle est partagée.
- Préciser que pour garantir le bon déroulement d'une expérience scientifique, il est important de respecter son protocole à la lettre et que si quelqu'un triche, l'expérience n'est plus valable. Indiquer que les réponses sont anonymes et qu'il n'y a pas, dans cette expérience, de bonnes ou de mauvaises réponses. Il faut juste être le plus sincère possible pour comprendre comment fonctionne le cerveau.
- Demander aux élèves de se regrouper par deux.
- Expliquer que dans chacun des groupes de deux, un élève va jouer le rôle de chercheur-expérimentateur, un autre celui de cobaye.
 - L'expérience consiste à donner un texte au cobaye ([fiche 3.2 – Étiquettes, texte et cache](#)), en lui demandant de compter le nombre de « t » que comprend le texte (qu'il découvrira au fur et à mesure en bougeant le cache) et d'exécuter (ou pas) une autre tâche, en parallèle, selon la répartition suivante :
 - Deux ou trois groupes « 1 » (numérotés 1.a, 1.b, 1.c). Le cobaye ne compte que le nombre de « t ».

- Deux ou trois groupes « 2 » (numérotés 2.a, 2.b, 2.c). Le cobaye compte le nombre de « t », en tapant **en même temps** en rythme sur sa cuisse avec une main.
- Deux ou trois groupes « 3 » (numérotés 3.a, 3.b, 3.c). Le cobaye compte le nombre de « t », en faisant **en même temps** tourner rapidement sa main autour de son visage.
- Deux ou trois groupes « 4 » (numérotés 4.a, 4.b, 4.c). Le cobaye compte le nombre de « t » et le nombre de « s » **en même temps** (et non d'abord les « t », puis les « s »).
- Deux ou trois groupes « 5 » (numérotés 5.a, 5.b, 5.c). Le cobaye compte le nombre de « t », en récitant **en même temps** le dernier poème appris en classe.

Faire en sorte de donner la même consigne à au moins deux groupes différents, afin de renforcer la validation de la conclusion de chacun d'eux.

Expliquer aux cobayes qu'ils vont devoir compter le nombre de « t » contenus dans un texte qui sera recouvert d'un cache qu'il faudra faire glisser, qu'ils ne pourront pas revenir en arrière et qu'ils auront à effectuer (ou pas) une autre tâche en parallèle. Préciser l'importance de respecter le protocole pour que l'expérimentation soit valide.

- Distribuer la petite étiquette sur laquelle devra être inscrit le nombre de « t » (et le nombre de « s » pour les groupes « 4 »). Sur celle-ci figure la consigne de chacun des groupes. Leur demander de se l'approprier et de la reformuler.

- Distribuer un exemplaire du texte et du cache à chaque groupe. Ce sera à l'élève expérimentateur de vérifier que l'élève cobaye ne revient pas en arrière et inscrit bien le nombre de « t » dénombrés (+ de « s » pour les groupes « 4 ») qu'à la fin du dénombrement.
- Expliquer aux élèves le protocole de l'expérience :
 - Le chercheur-expérimentateur prépare le texte, vérifie qu'il est bien à l'endroit et place le cache en haut de la feuille. Le cobaye ne doit pas regarder l'installation du dispositif.
 - Le cobaye compte dans sa tête les « t » (et éventuellement les « s » pour les groupes « 4 ») tout en faisant glisser le cache et en exécutant les consignes qui lui ont été attribuées. Veiller à ne pas confier le rôle de cobaye à des élèves ayant des besoins éducatifs particuliers. Préférer leur confier le rôle d'expérimentateur.
 - Le cobaye n'écrit le nombre de « t » comptés (ainsi que le nombre de « s » pour les groupes « 4 ») sur la petite étiquette réponse ([fiche 3.2 – Réponse](#)) qu'une fois que le dénombrement est terminé. Il n'a pas le droit d'utiliser le stylo avant.
 - Rendre rapidement l'étiquette réponse à l'enseignant, afin de procéder à la mise en commun (les groupes n'ont pas à indiquer leur nom sur l'étiquette. On ne cherche pas à savoir qui a dit quoi, mais à quelle condition le dénombrement est le plus efficient).
- Organiser une mise en commun, en indiquant au tableau les résultats trouvés dans chaque groupe :

Groupes	Groupes « 1 »	Groupes « 2 »	Groupes « 3 »	Groupes « 4 »	Groupes « 5 »
Activités	Compter le nombre de « t »	Compter le nombre de « t », en tapant en même temps en rythme sur sa cuisse avec une main	Compter le nombre de « t », en faisant en même temps tourner rapidement sa main autour de son visage	Compter le nombre de « t » et le nombre de « s » en même temps	Compter le nombre de « t », en récitant en même temps le dernier poème appris en classe
Nombre de « t »	1.a : 1.b : 1.c :	2.a : 2.b : 2.c :	3.a : 3.b : 3.c :	4.a : 4.b : 4.c :	5.a : 5.b : 5.c :
Nombre de « s »				4.a : 4.b : 4.c :	

- Écrire ou projeter le texte au tableau, et compter avec les élèves le nombre réel de « t » et de « s » (il y a 13 « t » et 11 « s »), en les soulignant au fur et à mesure (les « t » d'une couleur et les « s » d'une autre).
- Demander aux élèves d'observer les résultats trouvés par les différents groupes, de les comparer avec le nombre réel de « t » et d'émettre des hypothèses pour expliquer les différences.
Les différences sont liées à la complexité des tâches à réaliser en plus du comptage des « t ». Les tâches les plus complexes sont celles des groupes 4 et 5. Elles demandent plus d'attention. Effectuer une double tâche diminue les performances. Le partage de l'attention diminue la partie de l'attention portée à chacune des tâches.

Note pédagogique

Il faut amener les élèves à comprendre que les différences de résultats entre les groupes sont davantage dues aux tâches à réaliser (tâche unique, double tâche...) qu'aux performances individuelles de chacun. Certains peuvent effectivement imaginer que le degré de réussite ne tient qu'à des aptitudes personnelles (que les bons élèves auront été plus performants, par exemple). C'est la raison pour laquelle il faut multiplier le nombre d'élèves qui réalisent la même tâche.

L'objectif est de faire prendre conscience aux élèves qu'il est plus aisé de ne réaliser qu'une seule tâche à la fois, et qu'il devient très compliqué de l'exécuter si on doit partager son attention, quelles que soient ses performances scolaires.

- Mettre les résultats de cette expérimentation en rapport avec le contexte de la vie quotidienne et, notamment, dans le cadre des déplacements dans la rue.
- Pour cela, leur demander s'il leur arrive de ne pas s'apercevoir de choses parce qu'ils sont concentrés sur autre chose quand ils se déplacent à pied dans la rue.

Exemples :

- Ne pas s'apercevoir que le bonhomme est rouge parce qu'on est en train de discuter avec un ami.
- Commencer à traverser sans s'apercevoir qu'une voiture arrive, parce qu'on lit ou pense à quelque chose en marchant.
- Afficher le tableau suivant et demander aux élèves de le compléter collectivement :

	Actions automatisées (qui ne demandent pas d'attention)	Actions qui demandent de l'attention
Dans la vie de tous les jours		
Quand je traverse la rue		

Exemples de réponses possibles :

	Actions automatisées (qui ne demandent pas d'attention)	Actions qui demandent de l'attention
Dans la vie de tous les jours	<ul style="list-style-type: none"> • Dormir • Respirer • Marcher • Courir • ... 	<ul style="list-style-type: none"> • Écouter le maître ou la maîtresse • Parler à un camarade • Regarder son téléphone portable • ...
Quand je traverse la rue	<ul style="list-style-type: none"> • Marcher • Courir • ... 	<ul style="list-style-type: none"> • Regarder si le bonhomme est vert • Regarder à gauche et à droite pour voir si des véhicules arrivent • S'assurer que les véhicules se sont arrêtés • ...

- Demander aux élèves si plusieurs choses de la colonne de gauche (actions automatisées) peuvent être faites en même temps (oui, par exemple, on respire et on marche en même temps).
- Demander aux élèves si, sans perte d'attention, on peut faire :
 - Une chose de la colonne de gauche et une chose de la colonne de droite. *Réponse attendue : oui. Par exemple : marcher et regarder si le bonhomme est vert.*
 - Deux choses de la colonne de droite. *Réponse attendue : Non. Chaque tâche demande de l'attention et pour être réalisées correctement, elles doivent être faites l'une après l'autre.*
- Sur l'affichage collectif et sur le livret du projet, rédiger avec les élèves une courte synthèse de ce que l'activité leur a appris. Par exemple : « Certaines actions sont automatisées et ne demandent pas d'attention. En revanche, d'autres actions demandent beaucoup d'attention, notamment celles que l'on fait lorsqu'on traverse une très large rue sur laquelle circulent de très nombreux véhicules... Pour être réalisées correctement, ces actions ne peuvent être faites qu'une par une et l'une après l'autre. »

Projet pédagogique

Mon cerveau, mon ami pour la route

Séquence 4 : Les distracteurs

Durée	15 minutes
Résumé et objectif	Les élèves sont amenés à réaliser une tâche individuelle. Certains d'entre eux sont des distracteurs dont la mission est d'empêcher les autres de se concentrer. Les élèves sont ainsi amenés à prendre conscience que même si on est attentif, on est soumis à des distracteurs qu'on ne peut pas toujours contrôler. Ils sont ensuite amenés à imaginer des stratégies à mettre en place pour limiter les distracteurs, en particulier lorsqu'on se déplace dans la rue.
Matériel	<ul style="list-style-type: none"> • Cartes « activités » - Fiche 4 – Tâches ; cartes « distracteurs » - Fiche 4 – Distracteurs. • Tableau noir ou numérique.
Messages à emporter	Même si on est concentré, quelque chose de visuel, d'auditif ou encore d'olfactif peut détourner notre attention. Il est donc important de mettre en place des stratégies (éteindre son téléphone, retirer ses écouteurs...) pour ne pas être distrait dans la rue.

- Revenir avec les élèves sur la séance précédente, relative à l'attention, en leur demandant ce qu'ils en ont retenu : certaines actions sont automatisées et ne demandent pas d'attention, alors que d'autres sont très demandeuses d'attention, notamment dans la rue.
- Expliquer aux élèves qu'ils vont faire une expérience permettant de tester leur concentration et, en particulier, de voir si leur cerveau est capable de faire abstraction de la survenue d'un ou plusieurs distracteurs.
- L'expérience consiste à demander à chaque élève de réaliser une tâche, sachant que certains (cinq en tout) seront chargés secrètement de distraire les autres. Pour la réussite de l'activité, ne surtout pas annoncer que certains élèves seront des « distracteurs ».
- Distribuer les cartes aux élèves. Seulement cinq d'entre eux auront les cartes « distracteurs » et donc une mission qu'ils devront garder secrète. Afin d'aller plus vite dans la distribution des tâches, il est possible de noter dessus, au préalable, le nom de l'élève auquel elle s'adresse.

Cartes « tâches »

(Fiche 4 – Tâches)

- Tâche T1 : Lire un livre
- Tâche T2 : Apprendre le poème *Le point*
- Tâche T3 : Apprendre le poème *Diagonale*
- Tâche T4 : Apprendre le poème *Droite*
- Tâche T5 : Dessiner une rue
- Tâche T6 : Dessiner des élèves qui traversent
- Tâche T7 : Tracer des figures géométriques
- *Les tâches T2, T3 et T4 ont des niveaux de difficulté croissante.*

Cartes « distracteurs »

(Fiche 4 – Distracteurs)

- Distracteur D1 : Aller écrire au tableau
- Distracteur D2 : Tapoter l'épaule d'un camarade pour lui demander quelque chose
- Distracteur D3 : Faire bruyamment tomber un objet et aller le ramasser
- Distracteur D4 : Aller allumer ou éteindre la lumière
- Distracteur D5 : Réciter un poème en chuchotant

- Annoncer aux élèves qu'ils ont cinq minutes pour effectuer la tâche inscrite sur leur carte, et donner un top de départ et de fin.
- Organiser une mise en commun, en demandant aux élèves qui avaient les cartes « tâches » s'ils ont réussi à réaliser leur tâche jusqu'au bout sans être distraits. Pour cela, ne pas hésiter à demander à certains élèves d'énoncer leur tâche aux autres élèves, puis de résumer leur lecture, de montrer leur dessin, de réciter leur poème... Si la tâche n'est pas terminée, leur demander ce qui les en a distrait.
- Demander aux élèves « distracteurs » d'expliquer la mission qui était confiée à chacun d'eux. Regrouper ces distracteurs au tableau, en fonction du type d'organe de perception qu'ils mettent en jeu (Tableau 1).
- Replacer les résultats de cette expérimentation dans un contexte de la vie quotidienne, en demandant aux élèves de citer des distracteurs rencontrés à la maison ou à l'école, puis dans la rue lorsqu'ils se déplacent. Les classer au fur et à mesure dans le tableau suivant (Tableau 2).

Ouïe	Vue	Toucher
Parler avec un autre élève	Aller écrire au tableau	Tapoter l'épaule de quelqu'un pour attirer son attention
Faire tomber bruyamment un objet	Se déplacer pour ramasser un objet tombé	
Demander quelque chose à un autre élève, après lui avoir tapoté sur l'épaule pour attirer son attention	Éteindre ou allumer la lumière	
Chuchoter		

Tableau 1

	Vue	Ouïe	Toucher	Odorat	Goût
Dans la vie de tous les jours					
Dans la rue					

Tableau 2

Exemple :

	Vue	Ouïe	Toucher	Odorat	Goût
Dans la vie de tous les jours	Télévision allumée	Sonnerie de téléphone Appel d'un ami	Insecte qui se pose sur la peau	Odeur de brûlé Odeur de cuisine	
Dans la rue	Panneau publicitaire Enseigne lumineuse d'un magasin Lumière qui clignote à la sortie d'un parking pour indiquer qu'un véhicule va sortir	Bruit d'une voiture qui freine Véhicule qui fait beaucoup de bruit Klaxon Sonnerie de smartphone Ami qui me parle Ami qui chahute	La pluie qui ruisselle sur le visage Ami qui chahute	Odeur du pain en passant devant une boulangerie Odeur de cuisine devant un restaurant Mauvaise odeur en passant devant une poubelle Mauvaise odeur devant un camion	

- Faire le constat avec les élèves que notre cerveau est sollicité en permanence par de nombreux distracteurs et rappeler la conclusion de la séquence précédente : notre cerveau peut difficilement faire plusieurs choses à la fois.
- Faire rechercher les distracteurs évitables, parmi ceux listés dans le tableau précédent :
 - sonnerie de smartphone (en éteignant son smartphone quand on se déplace) ;
 - chahut (la rue n'est pas un espace de jeu) ;
 - discussion (discuter quand on marche sur le trottoir n'est a priori pas un problème – bien qu'il faille se méfier des vélos, trottinettes ou rollers qui partagent parfois cet espace –, mais cela peut le devenir quand on s'apprête à traverser).
- Rédiger avec les élèves une synthèse de l'activité et la noter sur l'affichage collectif et sur le livret du projet. Par exemple : « *Afin de rester attentif, je dois limiter les distracteurs au maximum.* »

Projet pédagogique

Mon cerveau, mon ami pour la route

Séquence 5 : Charte (réinvestissement/évaluation des acquis des séquences précédentes)

Durée	50 minutes
Résumé et objectif	Faire le bilan général de ce qui a été vu au cours des quatre séquences précédentes. Les élèves sont amenés à se remémorer ce qu'ils ont vu lors des quatre séquences précédentes et à réinvestir leurs connaissances par la rédaction d'une charte de conduite à adopter pour éviter de se mettre en danger lorsqu'ils se déplacent. Cette charte peut servir d'évaluation de l'acquisition des connaissances.
Matériel	Une grande feuille et des feutres.
Messages à emporter	Si nous voulons nous assurer des déplacements sécurisés, nous devons prendre en compte que notre champ de vision est limité, qu'il existe des masques à la visibilité, que nous devons porter des vêtements clairs et rétro-réfléchissants, que même si on est attentif, notre attention est limitée, ne peut pas être divisée et peut être distraite.

- Demander aux élèves, en donnant le thème de chaque séquence, d'expliquer avec leurs mots ce qu'ils en ont retenu. Lire, au fur et à mesure, les synthèses notées sur l'affichage collectif pour comparer et préciser les notions. Pour rappel, l'affichage collectif suggéré de toutes les séquences est le suivant :

Séquence 1

- Nous ne pouvons pas tout voir, car notre champ de vision est limité.
- Un objet n'est pas vu de la même façon par tous ; tout dépend du point de vue.
- Certaines choses ne sont pas visibles, car elles se trouvent cachées derrière un masque à la visibilité.
- Dans la rue, notre champ de vision est limité et il y a de nombreux masques à la visibilité (voitures, camions, bus, mais aussi personnes, poubelles, barrières, arbres...).
- Un bon endroit pour traverser est un endroit d'où les piétons voient bien les véhicules arriver de la gauche et de la droite, et où les conducteurs voient bien les piétons.

Séquence 2

- Dans la nuit, nous ne sommes pas visibles. Nous sommes visibles uniquement si nous sommes éclairés par une source de lumière (phares, lampadaire, Lune...) et si nous portons des vêtements clairs ou fluorescents. Pour nous rendre plus visibles, il faut porter des éléments rétro-réfléchissants sur nos vêtements, nos chaussures ou notre cartable.

Séquence 3

- Même si on est très attentif, on ne peut pas tout voir. Notre attention est limitée.
- Certaines actions sont automatisées et ne demandent pas d'attention. En revanche, d'autres actions demandent beaucoup d'attention ; notamment celles que l'on fait lorsqu'on traverse une rue. Pour être réalisées correctement, ces actions ne doivent être faites qu'une par une ou l'une après l'autre.

Séquence 4

- Afin de rester attentif, nous devons limiter les distracteurs au maximum.
- Faire élaborer la charte de la classe pour des déplacements piétons sécurisés. Pour cela, faire coopérer les élèves par petits groupes, puis faire intervenir les rapporteurs de chaque groupe, pour qu'une charte collective soit dictée à l'enseignant qui l'écrira sur l'affichage collectif et la fera porter sur le livret propre au projet.

Exemple de charte :

Charte de la classe pour des déplacements piétons sécurisés

Nous, élèves de l'école à, nous engageons à :

- partir à temps pour avoir le temps de bien observer autour de nous et éviter les potentiels dangers,
- nous rappeler que notre champ de vision est limité et que nous ne pouvons pas tout voir, car nous n'avons qu'un seul point de vue et qu'il existe de nombreux masques à la visibilité,
- nous rappeler que même si nous sommes très attentifs, nous ne pouvons pas tout voir, car notre attention est limitée,
- nous souvenir que certaines de nos actions sont automatisées et que d'autres ont besoin d'être réalisées les unes après les autres pour limiter les tâches multiples et ne pas perdre notre attention,
- porter des vêtements (et/ou un cartable) équipés d'éléments rétro-réfléchissants,
- uniquement traverser la rue ou la route sur les passages pour piétons ; ou, s'il n'y en a pas, à uniquement traverser à un endroit où l'on voit bien les véhicules arriver et où nous sommes bien vus par les chauffeurs,
- vérifier que le petit bonhomme est vert, avant de traverser à un feu qui en est muni,
- regarder à gauche et à droite pour vérifier que des véhicules n'arrivent pas,
- nous assurer que les véhicules sont arrêtés et que personne n'est en train de les doubler,
- éviter les distracteurs pour rester vigilants dans la rue.

Donc, nous ne devons pas :

- chahuter sur le trottoir ou en traversant,
- lire en marchant,
- téléphoner en marchant,
- mettre des écouteurs en marchant,
- ...

Mais nous devons :

- éteindre notre téléphone,
- ranger nos jouets et livres,
- chercher à rester attentifs,
- ...

**Nous sommes conscients que si nous respectons notre charte,
nous prenons une part active à notre sécurité et à notre bien-être.
Nous prenons ainsi soin de nous et des autres usagers.**

Une fois la charte produite, la classe pourra mettre en place son « plan de communication », avec pour mission de faire connaître le document dans l'école et dans la famille ; l'objectif étant de limiter le nombre d'accidents d'enfants de leur âge.

Photos prises par Nathalie Pasquet pendant ses expérimentations en classe.

Liste des illustrations : La rue en ville, la route en campagne, Association Prévention Routière.

Vidéo The Monkey business illusion :

https://www.youtube.com/watch?v=IGQmdoK_ZfY

Auteurs

Nathalie PASQUET, Clémence PICHON (Fondation *La main à la pâte*),
Emmanuel RENARD (Association Prévention Routière)

Remerciements

Arnaud LE LAY, Elena PASQUINELLI, Frédéric PÉREZ, ainsi que Yuna SAGNET et Julie-Myrtille HARNEY qui nous ont permis de tester cette ressource dans leur classe

Ce projet pédagogique a été co-produit avec l'association Prévention Routière



Avec le soutien de la Fondation d'Entreprise Michelin



Date de publication

Décembre 2020

Licence

Ce document a été publié par la Fondation *La main à la pâte* sous la licence Creative Commons suivante : Attribution + Pas d'Utilisation Commerciale + Partage dans les mêmes conditions.



Le titulaire des droits autorise l'exploitation de l'œuvre originale à des fins non commerciales, ainsi que la création d'œuvres dérivées, à condition qu'elles soient distribuées sous une licence identique à celle qui régit l'œuvre originale.

Fondation *La main à la pâte*

43 rue de Rennes
75 006 Paris
01 85 08 71 79
contact@fondation-lamap.org

Site : www.fondation-lamap.org

